

*Le souffle
d'un sortilège*

Livre 1

Olivier

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des évènements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et évènements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des évènements serait totalement fortuite.

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS :

Ce livre comporte des scènes érotiques explicites pouvant heurter la sensibilité des jeunes lecteurs



Droit d'auteur

Virginie M.CANSIER

Tous droits réservés

ISBN : 979-10-359-1598-8

Couverture : Maëlys Bierre. Crédit photo : Stock Image

Dépôt légal : février 2021

Achevé d'imprimer en France

Préface

Je m'appelle Hugo Chandelin et je suis le dernier d'une fratrie de quatre garçons.

Comme dans de nombreuses familles de par le monde, mes frères et moi sommes unis, vraiment très unis.

Ce lien inextricable ne s'explique pas entièrement par le même sang qui coule dans nos veines. Quelque chose d'encore plus puissant nous attache les uns aux autres !

Les secrets et la dissimulation, l'appréhension et la méfiance ont toujours régi notre vie. Aucune incartade, aucun faux pas, aucun débordement ne nous est permis sous peine de voir nos secrets dévoilés. Nous serions alors traqués, emprisonnés, torturés, disséqués au nom d'une soi-disant science inhumaine.

Certains pourraient nous qualifier de monstres, d'erreurs de la nature... Je pense quant à moi que nous avons été touchés par la grâce. Nous avons, chacun à notre façon, des dons qui font de nous des hommes à part, hors norme.

Il y a peu, notre quotidien si bien réglé a brutalement basculé vers l'inconnu, modifiant profondément nos habitudes, notre mode de vie. Désormais, nous ne sommes plus à l'abri, invisibles. Nous avons de plus

grandes responsabilités que de nous soucier seulement de nous.

Si je me décide enfin à parler, c'est uniquement parce que je crois qu'en faisant cela, je peux mettre ma famille à l'abri, lui assurer un futur serein. La paix. Tout ce dont nous avons été privés depuis de trop nombreuses années.

Aujourd'hui, j'ose me mettre à nu et dévoiler ce que nous sommes, qui nous sommes. La connaissance nous apportera plus que la solitude. Elle nous offrira une chance de vivre.

Plus que jamais, nous devons être unis et laisser passer l'orage. Je crois en nous, en vous. Je sais qu'outre la cruauté, la méfiance, l'indifférence et le mépris, il existe d'autres sentiments bien plus puissants tels que le pardon, la compréhension, l'amitié... l'amour.

Je n'aurais certes pas la prétention de pouvoir changer votre opinion sur le surnaturel, mais j'espère vous donner suffisamment de clés pour vous permettre de ne pas nous fustiger et nous condamner. Pour vous permettre, peut-être, de nous apprécier.

Voici donc, noir sur blanc, notre histoire....

Saga des frères Chandelin.

Chapitre 1

Olivier

Le froid et l'obscurité m'enveloppaient comme un lourd drap de coton mouillé me collant à la peau et engourdissant mes membres. Je n'arrivais pas à bouger et de toute façon, je n'en avais pas le courage. Mes jambes et mes bras me semblaient coulés dans le plomb, tandis que mes paupières étaient scellées et refusaient obstinément de se soulever. Et moi, au milieu de cela, je dérivais dans un état de semi-conscience, ne parvenant pas à me réveiller complètement. Une cuisante douleur me parcourait tout le côté gauche du corps, celui-là même qui reposait... Où, au sol ? Je ne savais pas où je me trouvais ni ce qu'il venait de m'arriver.

La seule chose dont j'étais sûr : Il y avait du danger !

Je pris une respiration aussi profonde que me le permettaient mes poumons en souffrance et tentai de remettre de l'ordre dans mes idées plus que confuses. Mon estomac se tordait douloureusement quand je songeai à tout ce qu'il pouvait m'arriver alors que je me débattais dans cet état comateux.

Péniblement, j'entrouvris les paupières et tentais d'apercevoir ce qui m'entourait. L'effort était trop grand et je retombais aussitôt dans la brume.

Une terrible angoisse vint m'étreindre sournoisement quand je pensais que, peut-être, après

plus de 30 ans, mon secret venait d'être découvert ! Si tel était le cas, ma famille était menacée elle aussi !

Plus les secondes passaient et plus je me sentais démasqué. Mon secret avait été percé... Mes frères étaient en danger...

Dans un dernier éclair de lucidité, je muselai la voix qui au plus profond de mon être m'enjoignait à lancer un appel de détresse que seules trois personnes au monde pouvaient capter... Mes frères.

Quoi qu'il me soit arrivé, ils ne devaient pas être mêlés à ça, ils ne devaient prendre le moindre risque. Eux aussi avaient des secrets à protéger !

Je ne pus songer à rien d'autre, l'inconscience vint une nouvelle fois me cueillir, m'emportant vers un océan de sombre et de froid.

— Allez mon gars, réveille-toi, ouvre-les yeux !

Cette voix basse au timbre, calme et doux ... Elle m'attirait vers la surface, vers la lumière, m'enjoignant de ne pas replonger vers les ténèbres, vers l'inconscience. Elle m'encourageait à revenir, à me réveiller, elle était hypnotique et je ne pouvais lui échapper.

Je luttais de toutes mes forces contre ce corps qui refusait obstinément de m'écouter et de revenir à la vie. Le simple fait de remuer ne serait-ce que de quelques millimètres mes lèvres desséchées me demandait de gros efforts alors, de là à ouvrir les paupières !

— Réveille-toi, Oli !

L'ordre était on ne peut plus explicite et je ne pus faire autrement que d'y obéir ! Je n'avais pas le choix, j'étais sous l'emprise de cette voix.

Rassemblant autant de forces que je le pouvais, j'entrouvris donc les paupières et mon regard voilé de brume plongea aussitôt dans un océan limpide et lumineux. Cette couleur, magnifique, irréelle...

— Ça y est, je te tiens ! reprit la voix avec une note de satisfaction et de soulagement mêlés. Concentre-toi et ne regarde rien d'autre que mes yeux.

Comment faire autrement, j'étais littéralement hypnotisé. Et ce bleu qui n'en finissait pas d'irradier. Je me sentais comme réchauffé de l'intérieur, apaisé.

— Réveille-toi, ne replonge pas !

OK !

— Est-ce que tu peux bouger la tête ?

Je dus réfléchir quelques secondes à la question avant d'obtempérer. Je fis basculer mon menton vers l'avant.

— Bien ! Maintenant, je vais te demander de reprendre tes esprits dès l'instant où j'aurai fini de parler.

Je pris une profonde respiration et ouvris complètement les yeux. Toujours ce bleu...

— Ne te rendors pas ! exigea la voix.

Je fis non de la tête, cette fois parfaitement réveillé.

Mon frère Hugo me faisait face !

— Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ? Pourquoi es-tu dans cet état ? me demanda-t-il en posant une main sur mon front. C'est comme si tu avais été drogué !

Au fond de moi, je sentis monter un sentiment d'horreur. Si j'avais été drogué, cela voulait dire que j'avais été découvert. Si j'étais découvert, alors mes frères le seraient aussi !

— Peux-tu nous expliquer pourquoi nous t'avons retrouvé inconscient dans un fossé ?

Je le regardais un instant sans comprendre de quoi il parlait avant d'avoir un brusque haut-le-cœur.

Je n'en savais rien ! Je ne me rappelais d'absolument rien !

— Comment ça nous ? demandai-je avec horreur. Merde, Hugo, il ne fallait pas venir ! Et qui c'est le nous ?

Je secouai la tête de désespoir. Le « nous » ne pouvait être que Gabriel et Hugo, mes deux plus jeunes frères. Les deux têtes brûlées !

— Pourquoi êtes-vous là tous les deux ?

Quels risques ils avaient pris pour venir me secourir ! Je savais bien que j'aurais dû leur en être reconnaissant, mais à cette minute, je leur en voulais de jouer ainsi avec leur sécurité.

— Cassez-vous vite fait, si jamais il s'agit d'un piège pour vous choper...

La porte s'ouvrit brusquement sur Gabriel.

Gagné !

— Si vous êtes au courant, je suppose qu'Ian l'est aussi !

— Il voulait venir, mais je lui ai assuré que tout était sous contrôle.

— Vous n'êtes que deux crétins !

— C'est toi le crétin ! Qu'est-ce que tu aurais voulu ? Que l'on te laisse moisir à poil dans ton fossé jusqu'à ce que les flics te ramassent et t'embarquent à l'hôpital ? Je vois d'ici les résultats sanguins ! Et après, tu aurais bien gentiment répondu à leurs questions ? « Oui, Monsieur l'agent, je suis un X men et j'ai de supers pouvoirs ». Non, sérieux, on ne peut pas se permettre d'avoir nos tronches affichées dans un commissariat ou dans un quelconque dossier !

Je tentai de remettre un semblant d'ordre dans mes idées confuses.

— Vous m'avez trouvé à poil dans un fossé ?

— Nan, fit Gabriel, tu avais encore ton caleçon !

Tant bien que mal, je fis un mouvement pour me redresser et grimaçai aussitôt de douleur. Toute la surface de ma peau sur le côté gauche, de la poitrine jusqu'au bout du pied semblait avoir été brûlée.

— Merde, je déguste !

— Normal, on t’a retrouvé couché sur un lit d’orties. Il y en avait partout dans le fossé !

D’un geste las, je me frottai le visage et finis par enfouir mes mains dans mes cheveux. Ils étaient sales et poussiéreux. J’avais besoin d’une bonne douche.

— J’étais pourtant certain de vous avoir bloqué mon esprit !

— Ton cerveau a dû lancer des signaux d’alerte pendant que tu étais inconscient. J’ai été le seul à les capter et j’ai aussitôt appelé Gab, me fit Hugo sans tenir compte de mon regard contrarié, je t’ai retrouvé à quelques kilomètres d’ici. Nous sommes là depuis près de deux heures.

Je me tournai lentement vers mon second frère et d’un mouvement de tête lui enjoignis de me dire ce qu’il avait découvert.

Il leva le nez en l’air et renifla doucement, longuement, un sourire toujours accroché aux lèvres. Mon petit frère était un sensitif capable de décortiquer la moindre odeur et malheureusement pour moi, il était atteint de crétinisme aigu !!!

Pas besoin de regarder Hugo pour savoir qu’il souriait de la même façon. Tous deux étaient de véritables gamins et quand ils étaient réunis, ils devenaient parfaitement ingérables !

— Rien, je n’ai rien appris de nouveau, si ce n’est que notre grand frère est toujours aussi maniaque, pas moyen de trouver la moindre chaussette sale, la

moindre trace de poussière chez lui, c'est nickel ! Tu devrais consulter mec, un homme normalement constitué n'agirait pas comme une femme de ménage !

Avec une souplesse et une agilité hors du commun, il évita sans aucune peine l'oreiller que je lui balançai au visage.

Il haussa les épaules et retrouva son sérieux

— Désolé, je ne trouve rien... Je n'arrive même pas à traquer l'essence de la jeune femme.

— Quoi ?

Je nageais en plein délire, en pleine confusion !

— De quelle femme parles-tu bordel ?!

— De la vierge avec qui tu t'es envoyé en l'air, bien sûr ! Tu embaumes le sexe à plein nez !

Bordel !!! Je pouvais faire confiance à Gabriel pour me parler crument. D'après lui, j'avais fait l'amour sauf que je ne me souvenais de rien, ni de l'acte, ni de ma partenaire... Le pire était à craindre ! Merde, une vierge en plus ! Une vierge ?!

— Comment...

— L'odeur du sang et... Bref, si je te dis qu'il s'agissait d'une vierge, tu peux me croire !

Ne sachant plus quoi faire ni penser, je me retournai vers Hugo et lui lançai un regard désespéré. À présent, lui seul pouvait me venir en aide afin d'y voir plus clair.

— Hypnotise-moi de nouveau, je veux savoir ce qui s'est passé, ce qu'il m'est arrivé !

Il me regarda un instant indécis puis hocha la tête en signe d'acquiescement.

— À quand remontent tes derniers souvenirs ? m'interrogea-t-il en s'approchant de moi.

Je réfléchis un court instant tout en me frottant vigoureusement le visage avant de répondre. Tout était si confus dans mon crâne.

— Je ne sais plus trop... Un de mes coéquipiers de la caserne m'a offert un verre dans un bistrot en rentrant. Nous avons terminé notre service et comme il insistait lourdement, je me suis laissé infléchir et j'ai commandé un verre de jus de fruits. La serveuse l'a posé devant moi et après, c'est le trou noir, je ne me rappelle absolument de rien.

— Tu as senti un gout particulier dans ton verre ?

Je fis non de la tête. Pour moi, c'était un jus d'orange tout bête, le genre de liquide frais que l'on sort d'une bouteille en carton et que les barmans vous facturent une fortune, rien à voir avec un bon jus de fruits pressé.

Du coin de l'œil, je vis Gabriel se rapprocher du lit et avant même de pouvoir lui demander ce qu'il comptait faire, il se pencha au-dessus de moi et posa le bout de sa langue sur mon épaule.

— Merde, Gab !!!

Il se recula une expression d'intense concentration sur le visage.

Il venait tout bonnement de me « goûter » !

— Ce n'est pas une drogue traditionnelle, je ne reconnais rien de chimique dans ta transpiration.

Super !

— J'ai l'impression que tu as été drogué par... des plantes, oui, c'est ça, des plantes !

— De mieux en mieux... Et, tu peux me dire si elles étaient bio au moins ?

Je me sentais si mal.

— Du calme frangin, on est là pour t'aider. me rappela Hugo avec sagesse.

Je poussai un profond soupir et acquiesçai lentement. Cette situation était inédite. En général, c'est à moi qu'il incombait de venir en aide à mes deux petits frères. Ils passaient leur temps à se fourrer dans le pétrin et je devais ensuite réparer les pots cassés. Le fait que, pour une fois, les rôles soient inversés me mettait réellement mal à l'aise.

— Bon, vas-y, je suis prêt.

— OK, regarde-moi bien. exigea Hugo en me fixant de ses étranges yeux couleur azur.

Je fis ce qu'il me demandait et le regardai. Je me sentis aussitôt plongé dans un abîme bleu, plus rien n'avait d'importance autour de moi que ce regard qui

me fixait, que ces prunelles qui viraient au vert émeraude. Je me sentais en quelques secondes d'une légèreté confondante, mon corps devenait comme liquide tandis que la pièce devenait floue et que mes frères disparaissaient peu à peu. Je me retrouvais seul face à cet immense lac aux reflets émeraude et je me sentais bien, si bien...

— Raconte-nous ce qu'il s'est passé hier après avoir bu ton verre de jus de fruits.

Fouiller dans ma mémoire devint d'un seul coup bien plus aisé, je retrouvais facilement les événements, mes émotions...

— Je me suis senti tout de suite mal, la tête qui tourne, difficultés à parler, à rester éveillé... Mon collègue m'a aidé à monter un grand escalier et a ouvert la porte d'une chambre. Il m'a laissé tomber sur le lit et là, pratiquement au même instant, une femme est entrée à son tour, soutenue par un jeune homme rouquin à l'air tout excité.

Il ricanait bêtement et il puait la sueur et l'alcool. Ses vêtements étaient crasseux et, d'emblée, je n'ai pas aimé voir ses mains sur le corps de la femme. Cela me semblait tellement déplacé, il la salissait ! Il me regardait avec... envie. Ses joues mal rasées étaient rouges et il n'arrêtait pas de ricaner bêtement en me reluquant ouvertement.

Mon collègue lui a dit de ne pas s'enflammer parce que je ne mangeais pas de ce pain et que même drogué à mort je ne serais pas intéressé par un mec... Tu m'étonnes !

— Parle-moi de la femme, comment était-elle, ses vêtements ?

La voix d'Hugo me dirigeait, m'empêchant de partir à la dérive. Cela aurait été tellement facile, je n'avais plus aucune prise sur mon propre corps et mon esprit semblait vouloir s'envoler hors de moi. Toute cette couleur verte brillant autour de moi...

— Magnifique !

— La femme ? me demanda Hugo.

— Non, tes yeux, on dirait des émeraudes liquides.

Un silence se fit dans la salle avant que Gabriel ne le rompe brusquement.

— Putain Hugo ! Tu y es allé trop fort !

— Pas le choix, il faut que j'arrive à atteindre la barrière autour de ses souvenirs. Il s'est retranché derrière et à cause des drogues, je n'arrive pas encore à apercevoir la femme. Pourtant, je la sens, je sais qu'elle est là, pas loin. Oli, ses yeux à elle ! Pense à ses yeux à elle ! Comment sont-ils ?

— Bleus ! Ils sont bleus avec un cercle vert entourant l'iris. Elle a de longs cils recourbés. Elle ne porte pas de maquillage. Elle n'en a pas besoin, elle est si belle. Elle a un visage très doux, on dirait un ange. Un ange coiffé d'une chevelure de feu.

Je me perdais de nouveau, mais cette fois-ci dans la contemplation de la femme avec qui j'avais passé la nuit. Elle était magnifique, vraiment.

Elle devait avoir une bonne vingtaine d'années, pas encore la trentaine. Sa peau était d'une douceur incomparable et des mèches de cheveux blonds et roux ressemblant à des flammes lui coulaient le long du dos pour venir lui caresser les reins.

Elle avait un petit nez mutin, saupoudré de taches de rousseur et des lèvres parfaitement ourlées.

Sa respiration était saccadée et son regard trahissait une peur immense. Elle avait beau se débattre, elle ne parvenait pas à se libérer de l'étreinte du rouquin toujours ricanant.

Elle tourna un peu le visage vers la droite et ses yeux se rivèrent aux miens. À partir de ce moment, une nouvelle lueur sembla s'allumer en elle. Son corps s'affaissa et l'homme ne put que la lâcher.

— Allez, viens ! Laissons un peu d'intimité à nos deux tourtereaux !

J'entendais la porte claquer tandis qu'un brasier me dévorait les reins.

Tremblant, je reculai vers le mur derrière moi afin de m'y appuyer. Je ne devais sous aucun prétexte m'approcher de la femme par peur de lui sauter dessus.

Ma température interne ne cessait de grimper et des gouttes de sueur me coulaient le long de la tempe. Les poings serrés à m'en enfoncer les ongles dans la peau, je regardais la femme tourmentée par les mêmes affres que moi. Ce que cela pouvait être douloureux ! J'avais le

sang en ébullition et d'horribles picotements remontaient le long de mes jambes.

Elle paraissait elle aussi avoir des difficultés à avancer seule, à tenir debout.

Lorsque nos regards se sont croisés, j'ai aussitôt éprouvé pour elle un immense désir. Un désir tel que je n'en avais jamais ressenti. Dans son regard à elle, j'ai remarqué la même lueur, la même douleur.

Elle amorça un pas flageolant vers moi et je tendis aussitôt la main vers elle afin de la faire stopper.

— Pitié, n'avancez pas plus sans quoi je ne pourrai pas me retenir.

Mon Dieu, je me comportais comme un animal, et cette douleur atroce qui n'en finissait pas. Je commençais à me sentir oppressé, ma vue se voilait et la douleur augmentait encore.

— Laissez... laissez-moi-vous... aider...

Cette voix, douce, mélodieuse, chantante, tentatrice.

— Arrêtez... S'il vous plaît. Ne parlez plus, vous me faites mal !

Un nouveau feu venait de s'allumer dans mon corps, encore quelques secondes et mon caleçon allait tomber en cendre !

Elle tomba à genoux et je dus me mordre la langue très fort pour m'empêcher d'aller vers elle.

Un rideau de cheveux vint se placer devant son visage me déroband la finesse de ses traits.

— Vous ne pouvez pas lutter... Pas plus que moi.

— Chut, ne dites plus rien, s'il vous plaît !

Les sons qui sortaient de sa bouche m'atteignaient comme autant de petites lames exacerbant mon désir. Je n'en pouvais plus, jamais je n'avais autant souffert ! Je tentais de reculer encore, tentant de lui échapper tandis qu'elle avançait vers moi à quatre pattes sur la moquette plus que douteuse de la chambre.

— Je vais vous aider, m'assura-t-elle à quelques mètres de moi.

— Ne m'approchez plus. Vous n'imaginez pas dans quel état je suis !

Elle releva sur moi des yeux pleins de larmes contenues.

— Au contraire, je sais parfaitement ce que vous ressentez et il n'y a qu'un seul moyen d'en être soulagé.

Pas plus que moi, elle ne semblait être maitresse de son corps.

Elle se redressa face à moi et me demanda d'une voix suppliante tandis que les larmes roulaient à présent sur ses joues pâles :

— Je vous en prie, soulagez-moi, je n'en peux plus, cela fait trop mal... Et ce n'est qu'un début.

— Comment cela ?

— Tant que nous ne ferons pas l'amour, le mal, la douleur ne va faire qu'empirer jusqu'à ce que ni l'un ni l'autre ne puissions plus nous contrôler. Je vous en prie, faites que cela n'arrive pas. Je ne veux pas souffrir.

Une légère odeur de brûlé vint me chatouiller les narines. La chaleur de mon corps faisait roussir le papier peint du mur contre lequel je me plaquais. Je devais absolument me calmer sous peine de réduire cet hôtel ainsi que tous ses occupants en cendres.

Avec difficulté, je m'arrachai à mon support et tombai à genoux à quelques centimètres de la femme. Malgré moi, ma main se tendit vers elle et j'eus juste assez de contrôle pour vite reculer avant que, de mes doigts incendiaires, je ne brûle la peau si délicate de sa joue.

— S'il vous plait...

Je fermai les yeux et obligeai mon corps à abaisser sa température jusqu'à un seuil à peu près normal.

Avant que mes paupières ne se rouvrent, la femme se pressait contre moi, ses lèvres sur mon cou.

— S'il vous plait... Soyez doux... me supplia-t-elle.

— Oli ! Regarde-moi !

La voix impérieuse d'Hugo me fit instantanément revenir au présent.

— Oh merde, je crois que je vais vomir !

— Moi aussi ! me répondit Gabriel d'un air dégouté en regardant méchamment Hugo. Cet idiot t'a réveillé au moment où ça allait devenir croustillant !

— Tu ne prendras jamais rien au sérieux ?!

Je n'avais pas bu une goutte d'alcool et pourtant, j'avais l'impression d'avoir une gueule de bois monumentale. Comment avais-je pu rayer de ma mémoire toute une nuit ? Comment avais-je pu avoir des relations intimes avec une parfaite inconnue et de surcroît non protégées ?

— Oh merde, elle était vierge, c'est pour cela qu'elle m'a demandé de faire cela pendant que j'avais encore le contrôle... Et elle m'a demandé d'être doux avec elle... Et si elle était tombée enceinte ?

Mes deux frères me fixèrent, la bouche ouverte. Apparemment, aucun d'eux n'avait pensé à cette éventualité ! Comment serait le bébé ? Aurait-il lui aussi des dons ? Comment réagirait la femme ? Une chose était sûre, elle avait l'air au moins autant droguée que je l'étais. Dans ces conditions, s'agissait-il d'un viol ? Qui avait organisé tout cela et dans quel but. Et qui était cette femme ?

— On s'est servi de moi. Compris-je avec dégout. Je pense que l'on s'est servi de moi pour mettre cette pauvre fille enceinte. Je ne vois pas d'autres explications. Et dans ce cas, il est tout à fait possible, voire même obligatoire que la personne qui a tout orchestré est au courant pour mes facultés, et donc, peut-être des vôtres.

Cette découverte me rendait encore plus malade que tout le reste. On s'était servi de moi comme d'un étalon !!!

— Ne tire pas de conclusions trop hâtives, me calma Hugo les sourcils froncés et un air d'intense concentration sur le visage, à n'en pas douter, il était en train d'avoir un flash.

— Tu vois quoi ? le questionna Gab avant que je ne n'aie eu le temps de le faire moi-même.

— Chut ! L'index levé, il nous intima le silence.

L'air de la pièce semblait se charger d'électricité, plus personne n'osait parler et c'est tout juste si Gabriel ne retenait pas sa respiration.

— C'est encore assez confus, mais je jurerai que tu as été choisi au hasard. Enfin, pas vraiment, tu as dû être choisi pour ton physique. Tes dons n'ont rien à voir là-dedans... Tout semble tourner autour de cette inconnue... Elle aussi a été manipulée... Elle aussi est victime...

— Alors c'est comme si je l'avais violée !

Pouvait-on se sentir plus mal ? Je ne pense pas...

— Non, ce n'est pas un viol, elle était au moins aussi consentante que toi. me rappela Hugo.

— Elle était droguée !!!

— Toi aussi ! me répliqua Gabriel en haussant le ton.

Je poussai un profond soupir de découragement. Je n'y comprenais rien !

— Gab, retrouve-la ? Tu as dit tout à l'heure que « j'embaumais le sexe », peut-être son odeur est-elle encore sur moi ? demandai-je à mon seul frère capable de retrouver quelqu'un rien qu'en captant son aura et en filant son odeur.

Il secoua la tête en signe de négation. Pour la première fois, un humain arrivait à lui échapper.

— Impossible, son aura est, pour une raison que j'ignore, complètement brouillée. Je ne vois rien. La seule chose que j'ai, c'est son odeur, et encore, elle a l'air masquée ou transformée par le truc qu'on vous a fait boire. Ça m'embrouille !

— Si je te suis, il n'y a aucun moyen de savoir, ni qui elle est ni où elle se trouve.

— J'ai pas dit ça ! me répondit-il un sourire féroce accroché aux lèvres, Hugo et moi allons de ce pas trouver le gentil pompier qui t'a payé un coup et on va lui tirer les vers du nez !

Derrière lui, Hugo hocha la tête avec enthousiasme dans la seconde, je craignais le pire : tous les deux, ensemble ? Cela ne me disait rien qui vaille.

— Seulement si vous promettez de ne pas le tuer et de ne pas oublier que moi aussi je veux lui parler !

Hugo leva les yeux au ciel. Qui, en les voyant pourrait croire qu'ils étaient âgés de 26 et 27 ans ? De vrais gamins !

Gabriel attrapa sa veste et fila vers la porte. Il avait hâte de se mettre en chasse !

— Si tu savais à quel point je me sens mal, Hugo ! Et pas seulement à cause de ce qu’il s’est passé ! soufflai-je du bout des lèvres. J’ai l’impression qu’il me manque quelque chose, que j’ai perdu un truc vital, je me sens vide et je ne comprends pas.

Un grand silence se fit dans la chambre, très vite interrompu par l’éclat de rire d’Hugo.

L’œil pétillant de malice, il attrapa son blouson et ouvrit la porte pour s’élancer à la poursuite de Gab.

— C’est normal que tu te sentes ainsi... Tu viens de faire l’amour avec ton âme sœur mon pote !

Chapitre 2

Lisa

Ce furent les cloches de l'église toutes proches sonnant huit heures qui me tirèrent brutalement du merveilleux rêve érotique dans lequel je me complaisais.

Pestant contre mon infortune, j'attrapai mon oreiller et me le plaquai sur le visage, espérant retrouver les puissants bras de mon amant imaginaire. De toute ma vie, c'était la première fois que je faisais un rêve d'un tel réalisme, d'une telle intensité ! Et surtout, c'était la première fois que je me souvenais de tous les détails au réveil !

Je revoyais le décor de la chambre d'hôtel, les vêtements qu'il portait, le gout incomparable de ses lèvres, leur texture. Je pouvais encore sentir sur ma peau l'incroyable chaleur ainsi que la douceur de ses mains me caressant tendrement.

Sa gentillesse, sa délicatesse. Il avait été tendre, attentionné, aimant... Quant à son visage... Zut, s'il y a bien quelque chose que je ne devais pas oublier, c'était les traits de son visage ! Pas de veine.

Un sourire aux lèvres, je m'étirai, me sentant parfaitement alanguie, repue et délicieusement courbaturée... Courbaturée ???

Dégageant mon oreiller d'un geste brusque, j'ouvris les yeux en grand cherchant à savoir ce qui se passait en moi.

C'était à n'y rien comprendre. Comment un rêve, si délicieux soit-il pouvait-il sembler aussi réel ? La bouche soudainement sèche et la gorge nouée, je me redressai en position assise tout en grimaçant d'inconfort. Quels sports ou activités physiques pouvaient bien provoquer des courbatures à l'entrejambe ? Aucune ! Je n'en avais jamais pratiqué aucune !!! Ma langue joua un instant contre mon palais, sur mes dents... Orange et belladone...

Bons Dieux, belladone !!! J'avais été droguée !

Les mains tremblantes et l'estomac complètement noué d'appréhension, j'écartai les draps de mon corps nu, redoutant ce que mes yeux allaient découvrir.

Dans la seconde, l'horreur de la situation me retourna les tripes. Du sang... J'avais du sang sur les cuisses !!! Un long gémissement de désespoir monta de mes entrailles et tenta de s'échapper d'entre mes mâchoires serrées.

Je n'étais plus vierge !

Par tous les Dieux, je n'étais plus vierge !!!

Mon cerveau embrumé avait complètement rejeté les souvenirs délicieux du soi-disant rêve érotique pour ne plus penser qu'à une chose : Je n'étais plus vierge !

Au bord de la crise de nerfs face à l'horreur de la situation, je me tournai d'un quart de tour sur la droite avec l'intention d'attraper mon téléphone portable et de demander de l'aide à ma meilleure amie Hannah.

En tant que médecin, elle serait la plus à même de me porter secours.

Au lieu du téléphone, mes doigts engourdis se refermèrent sur un morceau de papier tout déchiré et plié à la va-vite en deux.

Le cœur au bord des lèvres, je l'ouvris fébrilement et déchiffrai les quelques mots inscrits dessus d'une belle écriture typiquement féminine.

Les larmes me montèrent immédiatement aux yeux tandis qu'une migraine carabinée s'installait bien confortablement à l'intérieur de mon crâne.

Je comprenais ce que le mot disait, les lettres parfaitement tracées s'imprimaient dans ma mémoire aussi sûrement qu'une marque au fer rouge.

Je venais de perdre ma virginité ! Donc... Hannah, il me fallait Hannah, j'avais besoin d'elle, vite !

Le téléphone dans une main, je tentai de contenir les tremblements qui agitaient l'autre afin de pouvoir composer le numéro.

Je dus m'y reprendre à plusieurs fois avant d'entendre la tonalité indiquant que l'appel avait abouti.

« Je t'en prie Hannah, décroche... »

Mes Dieux, faites que, pour une fois, Hannah ne soit pas allée travailler en laissant son portable chez elle !

Elle décrocha au bout de ce qui me sembla être une éternité.

— Lisa ?! Salut, je n'ai pas beaucoup de temps à t'accorder, je suis super en retard !

Sa voix douce et familière... Comme cela faisait du bien de l'entendre, comme un baume sur mon âme meurtrie.

— Lisa ?

Mes lèvres remuèrent, mais aucun son ne parvint à franchir ma gorge nouée. Même le plus petit souffle ne parvenait que très difficilement à s'échapper. C'est pourquoi je ne respirais pratiquement pas !

Il fallait que je parle, je le savais. Que je lui demande son aide, il fallait...

— Lisa, ne bouge pas, j'arrive !

Avait-elle entendu mon souffle haché ou avait-elle deviné à mon silence que quelque chose n'allait pas ?

La seule chose que je savais, c'est qu'elle arrivait, elle arrivait, elle arrivait...

Elle arriva chez moi en un temps record !

Quand elle ouvrit la porte de ma chambre, j'étais toujours assise sur mon lit, dans la même position à fixer l'écran éteint de mon téléphone et à me répéter mentalement qu'elle arrivait.

Je relevai lentement la tête vers elle et vis qu'en une poignée de secondes, elle avait compris la situation.

Sa trousse médicale en main, elle s'élança vers moi et commença à m'ausculter tout en me posant des questions auxquelles je ne répondais pas. Comment l'aurais-je pu ? Je ne me souvenais de rien d'autre que d'un rêve extraordinairement érotique !

Une petite litanie entêtante ne cessait de tourner dans mon esprit, menaçant de me rendre complètement folle : Je ne suis plus vierge et ce mot... Je ne suis plus vierge et ce mot... Je ne suis plus vierge et ce mot... Je ne suis plus vierge et ce mot... Je ne suis plus vierge et ce mot...

Hannah finit par poser ses instruments et me prit dans ses bras pour me serrer bien fort contre elle.

Je n'étais plus seule, elle était là !

Les larmes retenues jusqu'alors commencèrent à déborder de mes paupières pour dévaler mes joues et aller se perdre dans le pull de Hannah.

Je ne contrôlais plus rien, ni mes larmes, ni mes sanglots, ni mes bras qui étreignirent mon amie, s'accrochant désespérément à elle.
— Ça va mieux ? me sonda-t-elle au bout d'un moment.

Je me sentais en piteux état...

— Oh Hannah, si tu savais !

— Je sais Lisa, je sais...

Bien sûr qu'elle savait, elle savait tout de moi, de mon passé, de mes secrets, de la malédiction qui frappait les femmes de ma famille...

Elle connaissait mon serment, celui de ne jamais me donner à aucun homme...

Sans un mot, je me libérai de son étreinte, surprise de ne pas savoir à quel moment exactement elle m'avait enveloppée dans mes couvertures ?

Je dégageai un bras, essuyai d'un revers de main les dernières larmes de mes joues et lui tendis le morceau de papier tout chiffonné.

Sourcils froncés, elle l'attrapa et lut les quelques mots, une expression de plus en plus horrifiée sur le visage.

— Qu'est-ce que... Oh bordel, non, ils sont au courant de ça !

J'étais si peu habituée à entendre Hannah jurer de la sorte que j'en sursautai.

Ma situation était-elle si grave. Bien sûr qu'elle l'était !!!

— Ça va aller ma puce, je suis là. Tout va bien se passer me fit Hannah en regardant de nouveau le petit bout de papier.

Du bout des doigts, elle me souleva le menton afin de river son doux regard dans le mien.

Elle paraissait si tranquille, un véritable roc.

— Il faut que tu sois forte, ma Lisa ! Nous avons plein de choses à faire et je ne te quitte pas, OK ?

Je ne voyais absolument pas de quoi elle parlait et franchement, pour l'instant, je n'avais qu'une seule envie, prendre une bonne et longue douche chaude, brûlante même.

— Plus tard, je veux juste me réchauffer sous la douche. Hoquetai-je en la repoussant afin de me relever.

Sans se départir de son calme, elle poussa sur mon épaule pour m'obliger à rester sur le lit.

— Non Lili, tu ne peux pas, pas encore. On doit aller te faire examiner ma chérie, prélever des échantillons, aller porter plainte et...

Je fis un geste de la main pour lui demander de se taire. Il me fallait du silence. Je devais réfléchir. Je voulais du temps, juste un peu de temps pour tout assimiler, quelques minutes...

Bons Dieux, une douche. J'avais besoin de chaleur. J'avais besoin de *sa* chaleur. De son incroyable chaleur... L'inconnu...

Je divaguais, complètement !

Prenant une grande inspiration, je me forçai à me calmer et à rassembler des bribes de souvenirs. Il fallait

que je les puise dans le rêve étrange. Le rêve ?! Quelle blague !

— Pas d'analyse. Nana, je veux juste une douche.

Hannah ouvrit la bouche en me lançant un regard parfaitement horrifié.

— Tu ne peux pas Lisa, on doit...

— Non, on ne prélèvera rien du tout et tu sais aussi bien que moi qu'il ne servira à rien d'aller porter plainte. *Ils* sont partout. Je vais me doucher.

Sans attendre, je me tortillai pour sortir des couvertures et me relevai en chancelant. La tête me tournait et mes yeux avaient beaucoup de mal à rester fixés sur un point précis. Très certainement les restes de la belladone !

Je me sentais vaseuse, incapable de faire trois pas d'affilée.

Dans mon dos, je sentais la main ferme et douce de Hannah m'aidant à garder une certaine stabilité.

— J'ai été droguée Nana, belladone.

Elle ne fit aucun commentaire. À quoi bon ! Elle avait certainement dû s'en rendre compte en examinant mes pupilles tout à l'heure.

— Bien sûr que j'ai été droguée. Il fallait au moins ça pour me prendre ma virginité !

Profond soupir derrière moi.

— Lisa, je ne cautionne pas du tout le fait que tu veuilles détruire des preuves, tu le sais. Il faut que l'on retrouve celui qui a fait ça !

Sa voix ressemblait à une supplique. Elle me pensait sûrement dans le déni ou un truc de ce genre.

— Je n'ai pas été violée Hannah, enfin, pas comme tu l'entends...

— Tu as été droguée, Lisa, tu n'as pas pu vouloir ça ! s'écria-t-elle en enroulant un bras autour de ma taille.

Bon sang, ce qu'elle me paraissait loin, cette fichue salle de bain ! Non, je n'avais pas été violée. *Ses* mains chaudes, si chaudes, et douces, tendres, patientes. *Ses* caresses affolantes, le goût de *ses* lèvres. Je l'avais voulu, désiré, *lui*. Les drogues n'avaient fait qu'exacerber mon désir d'accouplement.

Comment pouvais-je qualifier de viol les moments torrides que j'avais passés dans ses bras ? Plus je repensais à ce « rêve », plus les souvenirs abondaient. Je lui avais demandé de me faire l'amour, de me faire sienne et après son refus je l'avais carrément supplié !

Hannah me lâcha le temps de faire couler l'eau de la douche et de la régler à la bonne température.

— Il était au moins autant drogué que moi et a résisté pour ne pas me toucher. Oh mes Dieux, Hannah ! C'est moi qui lui ai sauté dessus, littéralement !

Surprise, elle se tourna vers moi et me considéra quelques secondes avant de secouer la tête.

— Tu te souviens de quoi exactement ? m’interrogea-t-elle en me faisant signe d’entrer dans le bac à douche.

J’avançai prudemment et enjambai le rebord.

L’eau se mit à ruisseler sur mon corps, emportant avec elle les vestiges de mon innocence.

J’augmentai la température, ne la trouvant pas assez élevée. Un profond soupir de bien-être s’échappa d’entre mes lèvres quand un épais nuage de vapeur vint m’envelopper. Pour la première fois de ma vie, je prenais une douche brûlante, moi qui ne les prenais habituellement que tiédasses ! *Lui...*

Son corps contre le mien. Il avait été si chaud, tellement chaud qu’à présent, privée de lui, j’avais l’impression d’avoir froid. Depuis mon réveil, ce sentiment, cette sensation ne m’avait pas quittée une seconde.

Le bruit du couvercle de toilettes que l’on rabat me vint aux oreilles et j’en déduisis qu’Hannah venait de s’asseoir dessus.

— Raconte, exigea-t-elle doucement. Dis-moi à quand remontent tes derniers souvenirs.

Je fronçai les sourcils, tâchant de me rappeler la journée d’hier, l’après-midi, la soirée.

— Je t’ai eue au téléphone et tu m’as dit de profiter de ma dernière soirée en ayant 27 ans. Tu m’as dit que pour mon anniversaire, aujourd’hui, tu ferais une entorse à ton sempiternel régime et que l’on irait au restau puis au ciné. J’ai raccroché et j’ai sorti les poubelles.

Les détails de la veille me revenaient facilement en mémoire. Je me rappelai le sentiment de liberté qui m'avait empoigné le cœur.

J'allais avoir 28 ans et deviendrais donc intouchable. *Ils* ne pourraient plus rien contre moi à partir de minuit. Je deviendrais trop puissante !

Bon sang !

Un cri de rage remonta le long de ma gorge.

Toute ma vie, j'avais été sur mes gardes, j'avais été vigilante attendant patiemment que mon 28^e anniversaire emmène mes forces à leur apogée... Quelle idiote, si près du but !

— Calme-toi ma puce. me fit Hannah en sentant ma colère électrifier la salle.

— Tu te rends compte de la sorcière débile que je suis ?! m'écriai-je de nouveau en proie aux larmes amères. J'ai baissé la garde à quelques heures de mon anniversaire ! Je me suis laissé piéger !

Malgré l'eau coulant, j'entendis Hannah pousser un énorme soupir.

— Tu as beau être une sorcière super douée Lisa, tu n'en restes pas moins humaine. Tu n'as pas à t'en vouloir pour quoi que ce soit. Tout ça... c'est à cause de ces abrutis... De... Si au moins on pouvait aller voir la police !

Ce fut à mon tour de pousser un énorme soupir de frustration.

Évidemment que l'on ne pouvait pas aller voir la police, *ils* étaient infiltrés partout !

— Je sortais donc les poubelles, super contente d'être enfin libérée *d'Eux* et je me suis extasiée quelques instants sur la beauté de la lune. Elle brillait tellement hier soir que cela m'a fascinée. L'air était doux et une légère brise remuait les dernières feuilles encore accrochées au bout des branches. Partout autour de moi, ça sentait le début de l'hiver et je me sentais bien, forte.

Si forte que je pouvais percevoir le pouvoir circuler dans mes veines. D'un geste rapide, j'avais détaché mes cheveux afin que le souffle du vent vienne s'engouffrer dans les mèches me caressant les reins.

Le nez en l'air, j'aspirai une grande bouffée d'air et fus surprise par une légère odeur d'agrumes.

— Je ne me souviens de rien d'autre. L'odeur d'agrumes, la belladone. Il devait sûrement s'agir du « souffle du sommeil ».

Un sort puissant transporté par les airs faisant s'endormir n'importe qui.

Je me concentrai un instant et serrai plusieurs fois les mâchoires faisant remuer ma langue. Racines d'immortelles...

— *Ils* ont dû me faire boire un filtre de désir. Magie noire...

La porte s'ouvrit soudainement et Hannah s'encadra entre les deux montants.

— Et là, tu vas mieux ?

Je lui fis signe que oui et repris là où je m'en étais arrêtée.

— L'homme, je ne me souviens plus de son visage, mais de ses gestes oui, il a été très doux, prévenant. Au début, il ne voulait pas que je vienne près de lui, il avait peur de ses réactions, il ne voulait pas me faire de mal, il me l'a dit, il m'a suppliée de ne pas l'approcher. J'ai dû le conjurer de me toucher, de calmer ma douleur. Il a tellement résisté Hannah, ce n'était pas un homme mauvais, au contraire. Il a été si délicat avec moi, si prévenant malgré les drogues. Il n'a rien à voir avec eux... avec la secte. Il était lui aussi une victime, je le sais Nana.

Le mot me le prouvait : « Je vous ai sauvés, l'homme et toi, garde le bébé, il te rendra plus forte. »

— Le mot Hannah ? Lui aussi a dû être sauvé...soufflai-je en la regardant, les sourcils froncés.

Elle se détourna pour attraper une serviette de bain et me la tendit.

— Tu ne peux pas faire confiance à ce mot Lisa, tu ne sais pas qui l'a écrit, c'est peut-être un piège... Je te laisse te sécher tranquillement et pendant ce temps, je vais fouiller dans ma mallette. Je dois encore avoir quelques pilules du lendemain et...

— Non.

Elle s'arrêta net à la porte de la salle de bain et se retourna vivement vers moi.

— Non quoi ?

— Non, pas de pilule du lendemain, ce n'est pas la peine.

Si je lui avais annoncé vouloir changer de sexe, elle n'aurait pas eu d'autre expression.

— Comment ça, ce n'est pas la peine, il a mis un préservatif ?

J'étouffai un discret ricanement. *Un* préservatif ? Non, s'il en avait mis, il en aurait au moins fallu quatre ou cinq, je ne me rappelais peut-être pas de tout, mais tout de même !

— Non, il n'en a pas mis...

— Donc, pilule du lendemain !

« Garde le bébé, il te rendra plus forte. » Parce qu'indubitablement, il y en avait un de bébé ! Ma malédiction, celle qui touchait toutes les femmes de ma famille...

Je venais d'avoir mes premiers rapports sexuels non protégés et selon la malédiction, cela devait se solder par la naissance d'un enfant.

— Lisa, rappelle-toi : « femme de la lune en âge de procréer, aux premiers amours, dans neuf mois un enfant sera né ». Ce n'est tout de même pas moi qui l'ai inventé ! s'écria mon amie la main sur la poignée de porte.